

# La conception des ambiances

## Concepteurs sonores et concepteurs lumière

### Figures professionnelles émergentes des ambiances architecturales et urbaines

Sandra Fiori et Cécile Regnault sont enseignantes et chercheuses au Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (CRESSON)<sup>1</sup>.

Urbaniste, Sandra Fiori enseigne à l'ENSA de Montpellier. Ses recherches portent sur la mise en lumière des espaces urbains et sur le milieu des professionnels de l'éclairage. Elle est rédactrice en chef de la *Lettre* de l'ACE (Association des concepteurs lumière et éclairagistes).

Cécile Regnault, architecte, enseigne à l'ENSA de Lyon. Ses recherches portent sur les représentations visuelles des phénomènes sonores dans l'espace urbain et sur l'émergence des nouveaux métiers liés aux ambiances. Elle mène en parallèle des expérimentations sonores dans l'espace public et dirige depuis 2007 l'Atelier Acirène (Traitement culturel et esthétique de l'environnement sonore) à Chalon-sur-Saône.

Chacun de nous garde en mémoire le souvenir de séquences cinématographiques dont les effets dramatiques et souvent les « ambiances » nous ont marqués. Derrière ces ambiances parfois très réalistes et pourtant totalement artificielles se cache le savoir-faire de toute une chaîne de professionnels : metteur en scène et acteurs, mais aussi bruiteurs, compositeur, directeur de la photo, électriciens... Au cinéma, tout comme dans les arts de la scène, la spécialisation et la division du travail sont très nettes – notamment entre ce qui relève du son et ce qui relève de la lumière. De même, la conception et la fabrication d'ambiances plus quotidiennes, celles des espaces architecturaux et urbains, font appel à différentes compétences, sinon métiers, même si la distribution des rôles et la négociation des tâches y sont moins formalisées. Aux côtés de l'architecture, les savoirs et savoir-faire issus de la physique appliquée que sont l'acoustique, l'éclairagisme et la thermique ont acquis une certaine autonomie qui s'incarne en parti-

culier dans la compétence des bureaux d'études techniques. Généralistes ou spécialisés, ceux-ci ont pour charge, dans le cadre du strict respect des réglementations et normes en vigueur, le calcul et le dimensionnement des installations, le contrôle de leur conformité, ou encore la prescription de matériaux et matériels. Mais on assiste depuis quelques années à un infléchissement qualitatif de ces savoir-faire, auquel participent de nouvelles figures professionnelles dans le panorama des métiers de l'architecture, du paysage, de l'urbanisme et des ambiances en particulier : les concepteurs sonores et les concepteurs lumière.

Ils ne sont encore que quelques dizaines de professionnels en France, et le marché qu'ils occupent est très étroit. Ainsi, on estime que parmi les projets de mise en lumière réalisés par les villes, 32 % sont délégués à des intervenants extérieurs, dont seulement 9 % à des bureaux d'études ou à des concepteurs, 10 % revenant à des électriciens et 10 % à des fabricants de matériel d'éclairage<sup>2</sup>. Qui sont donc les concepteurs d'ambiances ? Comment définissent-ils eux-mêmes leur activité et leur métier, en particulier vis-à-vis des groupes dont ils sont issus ou avec lesquels ils travaillent ? Pour répondre à ces questions, nous avons conduit une série d'entretiens auprès d'une vingtaine de concepteurs de chaque groupe, ce qui nous a permis d'esquisser une sociographie de ces nouveaux professionnels<sup>3</sup>. Il en ressort notamment que les métiers de la conception sonore et de la conception lumière se construisent de façon privilégiée par « hybridation » entre les secteurs artistiques et la sphère des professionnels de la conception architecturale et urbaine.

#### Le rôle de la commande publique

Il convient d'abord de souligner le rôle que jouent la commande publique et les politiques locales dans le processus d'émergence de ces métiers.

L'investissement grandissant des collectivités dans la mise en lumière nocturne prend différentes formes : généralisation des illuminations patrimoniales, intégration d'un volet conception lumière dans des opérations contemporaines d'architecture et de réaménagement d'espaces publics, réalisation d'études de « plans lumière » destinées à mettre en cohérence et à planifier l'éclairage d'un quartier ou d'une ville sur plusieurs années... Pour ces projets, sont développées des techniques directement importées de l'éclairage de spectacle et adaptées à l'espace urbain (miniaturisation du matériel, fiabilisation et élargissement des choix en extérieur, essor des techniques d'éclairage dynamique et coloré...). Et les frontières entre les différents secteurs d'intervention concernés par une commande sont aujourd'hui mouvantes, parfois se chevauchent. Ainsi, les illuminations de fin d'année, longtemps considé-

#### >>>>> Ce que font les concepteurs sonores

- aménagement de parc paysager
- mobilier de jeux sonores
- sculpture sonore urbaine
- parcours sonore
- installations sonores éphémères
- sonnerie campanaire
- design de signalétique sonore de l'espace public : sonnerie, sirène, klaxon, horloge...
- intervention sonore dans les transports en commun

Entre paysage et espace public, la toute récente mise en lumière des berges du Rhône à Lyon fut intégrée dès le départ à l'opération de réaménagement d'ensemble. Équipe : In-Situ (paysagistes), Jourda (architectes), Coup d'éclat (concepteurs lumière).

Installation sonore dans le parc Gerland à Lyon. Conception sonore Jaffrenou (2007).



Cl. S. Fiori, C. Regnault.



Cl. C. Regnault

rées comme un simple décor, tendent à s'inscrire dans des formes d'intervention plus larges, comme en témoignent les fêtes de la lumière qui, dans la lignée de celle de Lyon et dans un contexte d'engouement pour les festivals, connaissent un renouveau (Genève, Turin ou Montréal). Conçus aussi comme une forme d'expérimentation dans l'espace public, ces événements éphémères, qui mobilisent art contemporain, spectacle vivant et conception lumière, constituent des incubateurs pour des politiques d'éclairage plus pérennes.

Du côté de l'environnement sonore, la valorisation du patrimoine n'a pas offert les mêmes débouchés<sup>4</sup>. Toutefois, les politiques de lutte contre le bruit suscitent aujourd'hui différentes initiatives, par exemple la création d'observatoires de l'environnement sonore<sup>5</sup>. Conçues comme des outils de surveillance et de gestion à long terme de l'évolution de notre cadre auditif quotidien, ces structures incubatrices ont été largement initiées par plus de vingt années de recherches pluridisciplinaires sur les ambiances sonores urbaines<sup>6</sup>.

Dans le champ de la création, les projets les plus emblématiques intégrant une attention aux ambiances sonores restent souvent associés à des sites prestigieux de grandes agglomérations (parc de la Villette à Paris, parc de Gerland à Lyon, Mont-Saint-Michel...), ou à de grandes manifestations culturelles<sup>7</sup>. La participation des concepteurs sonores à ces événements par nature éphémères, associant sons et spectacles dans l'espace public, commence à se généraliser. Pour autant, le festival français équivalent de *La fête des lumières* de Lyon reste encore à inventer ; l'idée n'est, semble-t-il, ni mûre politiquement, ni revendiquée professionnellement.

À la marge de gestes médiatiques qui contribuent certes à accroître l'intérêt pour l'audible, il existe des initiatives moins spectaculaires, portées généralement par des paysagistes ou des architectes qui en sont les mandataires, désireux d'ambiances sonores singulières et de collaborations avec des « spécialistes du sonore ». Ne relevant pas de commandes publiques directes, il s'agit d'expériences isolées, peu connues mais non moins innovantes<sup>8</sup>.

### Une pratique artistique antérieure

En l'absence de formation spécifique et de reconnaissance officielle de leur métier, les concepteurs sonores comme les concepteurs lumière suivent des voies hétérogènes.

Bien qu'il n'existe pas de parcours type pour devenir concepteur sonore, les entretiens ont montré que la plupart avaient eu une pratique artistique : la musique, le plus souvent à l'origine de l'intérêt pour le phénomène sonore, ou bien les arts plastiques. Ce fonds commun prend ensuite des colorations différentes selon les formations suivies (instrumentiste, compositeur, animateur musical, acousticien, architecte, paysagiste, designer). La rencontre de personnalités marquantes dans les premières années de leur carrière joue aussi un rôle essentiel. Deuxième spécificité, le croisement voire l'hybridation de compétences est déclencheur sinon nécessaire à l'exercice. Cela se manifeste soit par un double titre : architecte-acousticien, paysagiste-musicien... , soit par la spécialisation sonore d'un premier métier visé : designer sonore, plasticien sonore, architecte du son, paysagiste sonore.

Enfin, il faut souligner la proximité des concepteurs sonores avec les milieux de la recherche, musicale pour les uns, architecturale et acoustique pour les autres, qui s'oppose au parcours opérationnel plus classique des concepteurs lumière.

Pour les concepteurs lumière, issus pour partie de l'ingénierie ou de l'industrie de l'éclairage, deux profils, sans être déterminants numériquement, se dégagent assez nettement des trajectoires individuelles analysées. L'un est constitué de professionnels ayant exercé plus ou moins longtemps dans le spectacle, où ils ont gravi les différents échelons des corps de métier liés à la lumière (électricien, régisseur...). Lassés par les rythmes de travail propres au milieu du spectacle et parfois fragilisés par le statut d'intermittent,

c'est souvent par l'intermédiaire du secteur événementiel (télévision, publicité...) qu'ils en sont venus progressivement à la conception lumière architecturale et urbaine. D'autres se sont spécialisés dans l'éclairage architectural et urbain après n'avoir pu vivre de leur pratique artistique (arts plastiques, art urbain...). Ainsi, si les concepteurs ont eux-mêmes contribué au développement du secteur de la mise en lumière, celui-ci semble fonctionner, en retour, comme un marché du travail alternatif aux circuits artistiques.

On constate par ailleurs que les professionnels les plus jeunes sont aussi plus souvent diplômés des métiers de la conception (design, architecture...); se spécialisant dans la lumière dès la fin de leurs études, ils font leurs armes comme assistants dans les agences de leurs aînés avant de créer leur propre structure. De par leur formation et le parcours qu'ils choisissent, ils contribuent à asseoir un modèle de professionnalisation construit sur la proximité avec les métiers traditionnels de la conception spatiale (architecte, paysagiste...).

### Des identités professionnelles hybrides

Au vu de ces premiers constats, il apparaît que les professionnels œuvrant pour *faire ambiance* se situent au croisement de plusieurs milieux professionnels.

Cherchant à se démarquer de l'éclairage comme savoir-faire technique (c'est en particulier le sens que prend l'adoption du terme « concepteur lumière » par rapport à celui d'éclairagiste), les concepteurs lumière ne se définissent pas non plus comme des artistes. Sans renier le rôle qu'a joué la référence au spectacle dans la reconnaissance progressive de leur métier et parfois dans leur parcours individuel, c'est en tant que maîtres d'œuvre qu'ils se positionnent aujourd'hui.

Tout en étant moins avancés dans la reconnaissance de leur activité, certains concepteurs sonores revendiquent eux aussi la nécessité d'intervenir dans la maîtrise d'œuvre en tant que co-concepteurs. Comparé au profil plus généraliste de l'architecte, celui de concepteur d'ambiances, à la pointe des connaissances en matière sensible, confère aux deux groupes une image ambivalente, à l'interface entre expertise technique et compétences créatives et conceptuelles. En effet, travailler avec le son ou la lumière dans

un espace vécu nécessite d'en maîtriser toutes les facettes : connaissance du signal physique, manipulations concrètes de ses composantes, compréhension des phénomènes perceptifs, capacité à projeter ses transformations, à expérimenter ses effets dans l'espace urbain... Cette spécificité leur donne une place singulière aux côtés des métiers de la conception architecturale et urbaine, à la croisée de deux milieux. C'est dans ce transfert de connaissances et de compétences que se situe ainsi l'originalité de ces métiers.

En ce sens, l'exercice de plusieurs activités complémentaires constitue un trait récurrent pour les deux groupes. Si la mise en lumière urbaine constitue à l'heure actuelle le domaine le plus visible, qui permet à la plupart des concepteurs lumière d'acquérir une notoriété, tous exercent, à des degrés divers, dans d'autres secteurs connexes : muséographie, éclairage événementiel... Plus importante chez les concepteurs sonores, la multiactivité reste un moyen de développer des structures professionnelles viables compte tenu de la fragilité des marchés. Il n'est pas rare aujourd'hui qu'une étude acoustique classique dans sa formulation de départ puisse à terme déboucher sur une étude qualitative plus conceptuelle. À l'inverse, une commande artistique peut progressivement glisser vers un projet intégrateur des composantes sociales, spatiales et culturelles du phénomène sonore urbain.

Il convient enfin de souligner les différents degrés de reconnaissance dont bénéficient ces deux métiers. Construite en lien avec les milieux de la recherche, la place relative<sup>9</sup> occupée par le son dans les projets architecturaux et urbains d'une part, la très faible visibilité professionnelle de l'action des concepteurs sonores, doublée de l'hétérogénéité de leurs profils d'autre part, expliquent certainement qu'aujourd'hui ceux-ci ne sont pas encore vraiment identifiés en tant que groupe professionnel. En revanche, les concepteurs lumière ont très tôt cherché la professionnalisation de leur activité, à la fois par une autonomie de leur pratique, par la volonté d'un rapprochement explicite avec les modèles des professions du projet architectural et par la création d'une association professionnelle les légitimant<sup>10</sup>.

Sandra Fiori, Cécile Regnault

CRESSON

<http://www.cresson.archi.fr>

1. Le CRESSON, à l'ENSA de Grenoble, est une équipe de l'UMR Ambiances architecturales et urbaines (UMR 1563 CNRS/MCC).

2. Centre d'études et de recherche sur les transports urbains (CERTU), *La pratique des villes françaises en matière d'éclairage public*, enquête 1999, janvier 2001, p. 14.

3. Sandra Fiori, Cécile Regnault et alii, *Concepteurs lumière et concepteurs sonores. Sociographies comparées. Le rôle des coopérations interprofessionnelles dans l'expertise et la conception des ambiances architecturales et urbaines*. CRESSON : Grenoble, 2006. 147 p. Rapport de recherche n° 66.

4. On pense notamment aux travaux de l'Acirène sur le patrimoine campanaire, qui posent les fondements d'une réflexion sur le renouveau des sonneries dans la ville contemporaine.

5. Parmi les précurseurs français, on peut citer l'association Acoucité (Observatoire du bruit du Grand Lyon).

6. Parmi lesquelles les recherches du CRESSON sont à l'origine d'une prise de conscience collective du rôle du sonore dans la perception sensible de la ville.

7. Citons par exemple *Lyon Cité sonore*, premier grand festival international proposant des installations sonores dans l'espace public, qui a connu sa première et unique édition en 2000.

8. Par exemple le parc Sutter à Lyon où l'atelier Acirène a collaboré avec le paysagiste Pascale Jacotot à la réalisation du « cheminement sonore du sous-bois bleu » inscrit dans les pentes du jardin.

9. Si l'on prend la figure de *designer sonore* spécialiste de l'identité sonore des objets du quotidien, elle peine encore à se distinguer du designer généraliste. Dans ce cas, l'attention au son de l'objet reste un élément de conception parmi les autres aspects. Lorsqu'il est pris en compte, le résultat audible n'est pas forcément exceptionnel et se fond avantageusement dans l'ensemble.

10. Association des concepteurs lumière et éclairagistes (ACE).